

Histoires de CHOEUR dans l'entreprise

La mode lancée par les « Choristes » fait une percée chez les cadres : entre midi et deux, on chante et on vocalise au bureau. Bon pour le souffle et excellent pour la cohésion.

« J'en avais des frissons. Chanter *La Marseillaise* à l'église de la Madeleine avec l'armée française, c'était un rêve de gosse », raconte Patrick Ravatin avec sa belle voix de basse profonde. Cadre à Air France Cargo, il fait partie depuis sept ans du Chœur Air France, la chorale du groupe, et l'un des ensembles vocaux d'entreprise les plus réputés. Pourtant, à la musique, ce grand gaillard préférerait le sport : longtemps membre de l'équipe de rugby d'Air France, des douleurs dans le dos l'ont contraint à désertier les stades. Aujourd'hui, à 53 ans, il fréquente plus assidûment les salles de concerts. Et pas n'importe lesquelles : Le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra-Comique, le Théâtre Marigny... Avec les 70 autres choristes estampillés Air France, Patrick Ravatin répète plusieurs soirs chaque mois et participe à un stage annuel. « Je n'ai jamais été musicien et, jusque-là, je n'avais fait partie que d'une chorale, celle de mon école. »

Exactement comme dans *Les Choristes*, le film de Christophe Baratié, qui a dépassé les 8 millions d'entrées en France et remis cette activité en valeur. Désormais, toute la France chante, dans les écoles, les églises et, plus discrètement, dans les entreprises. Ainsi, sur les 500 en-

sembles amateurs que compte le mouvement A cœur joie, principale fédération de chorales en France, aucun n'est officiellement estampillé « entreprise ». Car ces ensembles vocaux sont souvent bien discrets. Sauf exception, comme à Air France. Créé en 1986 à l'initiative d'un salarié pas-

sionné de chant, le chœur fut remarqué en 1992 par Bernard Attali. Alors président de la compagnie aérienne, il lui accorde une subvention qui aujourd'hui s'élève à 30 000 euros par an, ce qui permet à l'association de travailler dans de bonnes conditions : directeur artistique, chef de chœur et local pour les répétitions. En contrepartie, les chanteurs participent à des événements internes, comme les journées qualité du groupe en mars 2004.

Comment monter sa chorale

Vous souhaitez créer une chorale dans votre entreprise ? Commencez par aller voir votre comité d'entreprise pour savoir de quelles aides vous pourriez bénéficier : finances, local pour les répétitions... Si vous n'êtes pas vous-même chanteur expérimenté,

il vous faudra recruter un chef de chœur et le rémunérer. Comptez environ 90 euros pour une heure et demie de cours. Vous pouvez vous adresser aux Missions voix, dans votre région, pour obtenir les contacts nécessaires. Cet organisme public portant des noms différents selon

les régions, vous pouvez vous adresser à la Direction régionale de l'action culturelle (Drac). Vous obtiendrez également des informations auprès de l'association A cœur joie ou de l'Institut de culture musicale.
 → www.culture.gouv.fr
 → acj.musicanet.org
 → www.icm-music.com

Deux pleins-temps dédiés à l'orchestre

Autre institution remarquable : la Société symphonique de La Poste et de France Télécom, regroupant un orchestre de 40 musiciens et un chœur de 90 personnes. Le premier a été créé en 1900, et le second, en 1934. Eux aussi bénéficient d'une aide substantielle, notamment une mise à disposition de deux personnes à temps plein. Récemment, les 130 musiciens et choristes se sont produits au Pin galant, à Mérignac, près de Bordeaux, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle poste Midi-Atlantique. Ils y



Un concert du Chœur Air France. Une chorale très pro qui bénéficie d'une subvention annuelle de 30 000 euros.

ont joué *Les Brigands*, de Jacques Offenbach, avec pour public des salariés de La Poste.

La réalité de la plupart des chorales d'entreprise est cependant moins glamour : répétition entre midi et deux dans une salle de réunion et dévouement d'un collègue de travail passionné de chant. Cécile David est responsable de la formation à La Mondiale, une société d'assurances basée à Lille. Pianiste depuis l'enfance, choriste et chef de chœur depuis plus de dix ans, elle n'avait pas envie de créer une chorale dans sa boîte. « J'avais peur du mélange des genres », assure-t-elle. Mais après l'avoir entendue chanter, quelques collègues réussissent à la convaincre. Depuis cinq ans, elle assure donc des cours un jour par semaine, entre midi et deux, pour une trentaine de personnes. « En entreprise, la plupart des gens n'ont pas de culture musicale et n'ont jamais chanté. Il faut du temps avant de pouvoir envisager une représentation pu-

blique. » Fruit de ce travail, en juillet dernier, le groupe vocal de La Mondiale s'est produit dans le cadre de Lille 2004 pour l'inauguration d'un jardin. « Un concert, cela soude le groupe », dit Cécile David.

Car l'objectif de tout ensemble vocal reste de donner un concert. Il structure le travail et permet de progresser. Les premiers temps, pas la peine de voir grand. « Mon meilleur souvenir de chorale est d'avoir chanté dans le hall de l'hôpital, devant nos patients. C'était très émouvant », raconte Elisabeth Hulier, responsable de l'unité de gestion des essais cliniques à l'Institut Curie, à Paris. Une fois par semaine, à l'heure du déjeuner, elle rejoint la vingtaine de personnes de son entreprise qui chantent dans l'ensemble vocal Jazz'ic - « ic », pour Institut Curie. Ce dernier possède une autre chorale, tournée vers le répertoire classique : Le Chœur de Curie. Dans un univers aussi stressant que l'hôpital, « le chant nous aère la

tête », explique Elisabeth Hulier. Jazz'ic se produit régulièrement lors des fêtes de l'entreprise et a même chanté sur les marches du Panthéon pour l'opération caritative Les Jonquilles, organisée par l'institut. Mais Elisabeth apprécie également les relations informelles qui se sont créées entre salariés choristes. « Nous avons tissé des liens amicaux. Et dans le travail, cela simplifie parfois les choses. La chorale, c'est bien plus sympa et efficace qu'un séminaire d'entreprise. »

Chanter en public rend plus sûr de soi

De là à remplacer le *team building* par du chant, il n'y a qu'un pas, que Tanguy Lunven n'a pas hésité à franchir. Ce chef de chœur, également formateur en entreprise, propose des séminaires fondés sur le chant. Ses références sont impressionnantes : de L'Oréal à PPR. Il réunit tous les niveaux hiérarchiques, débutants ou non. « L'expérience est

unique », assurent ceux qui l'ont vécue, et donne parfois l'envie d'aller plus loin. Ainsi, après avoir chanté ensemble au cours d'un stage, une dizaine de directeurs d'établissement pour l'éducation des jeunes (AVVEJ) ont décidé de se retrouver régulièrement. « Nous n'avons aucune prétention, explique Claude Domange, une des choristes. Mais cela nous fait plaisir de nous retrouver et de chanter. »

Cette activité profite également au développement personnel. La maîtrise de la respiration, la technique d'expression, les représentations en public procurent plus d'assurance. Claude Logiou est ingénieur au service technique de la navigation aérienne à Toulouse et choriste à L'Air du temps, l'ensemble vocal commun avec Météo-France. « Avant, je ne parlais jamais très fort. Maintenant, dans les réunions, si je veux me faire entendre, je peux monter le volume sans hausser la voix. »

Yves Vilagines